

CYCLISME/BORDEAUX-SAINTES

Le Gersois Michel Duffour au pays du pineau

La huitième participation de Michel Duffour, d'Eauze, à Bordeaux-Saintes fut la bonne puisqu'il l'a emportée à l'issue d'une échappée déclenchée à mi-course

Lorsque j'ai vu que je portais le numéro 108, je me suis dit que c'était le bon jour. J'en étais à ma huitième participation dans Bordeaux-Saintes et le 1 de la centaine m'a fait penser que j'allais gagner !

C'est la première explication que le Gersois Michel Duffour a donné à sa victoire dans la 47^e édition de la classique saintongeaise explication plutôt superstitieuse. Mais cet éducateur de

29 ans, le plus affable des hommes, a volontiers apporté quelques précisions techniques.

« Les fois précédentes, j'ai attaqué les sprints sur le cours National avec le quatorze dents cette fois-ci j'en ai mis quinze. Et j'ai réussi ! »

En fait son succès, Michel Duffour ne l'a pas construit sur les Champs-Élysées saintais, dernier juge ce paix de l'épreuve. Il l'a forgé à partir de Jonzac. A soixante-dix kilomètres du

but, il était déjà aux avants-postes.

Avant lui d'autres avaient tenté leurs chances. Le peloton venait à peine de quitter Cenon que six impatients s'en allaient le large.

Au sortir de Montends, deux hommes faisaient à leur tour la belle. Avezou de Mérignac et Lantot de Marmande étaient bien vite aspirés.

TROIS PUIS SIX

Michel Duffour entre en scène entre Nieul-le-Virouil et Jonzac. Au cours de la zone de ravitaillement longue de six kilomètres, il se trouve deux complices. Et ces bon ! Charles Turllet, le Châtelleraudais et Bernard Yann, le Tourangeau, seront encore à ses

côtés à l'entrée dans Saintes; Yann sera cependant le grand malchanceux de l'après-midi, brisant son dérailleur alors qu'il voulait participer à l'explication finale.

Mais revenons en arrière...

A Saint-Georges-de-Cubillac, dix kilomètres après Jonzac, le trio de tête est annoncé avec deux minutes d'avance. Cependant, l'écart avec le peloton ne tardera pas à fondre sous l'impulsion de Lardin, un coureur orléannais qui s'allie au Cognacais Philippe Mondory et au Parisien Halard. Les poursuivants passent avec seulement vingt-cinq secondes de retard après Pons. Et dans la descente, sur la vallée de la Charente, ils font la jonction avec la bande à Duffour.

Le Cognacais finira cependant par payer ses efforts. Yann contraint d'abandonner, ce sont donc quatre coureurs qui se retrouvent dans le dernier tour de ville (6,500 km). L'ultime ascension du cours National verra un Michel Duffour déconcertant de facilité prenant mètres et secondes (23) à ses rivaux les plus directs.

Habitué aux victoires, plus de soixante-dix à son actif dont les Trois jours de Vendée et récemment la Tramontane, une épreuve catalane, Michel Duffour avouait que celle de ce dimanche dans Bordeaux-Saintes était pour lui « la plus belle ».

Sans doute parce que le Gersois l'attendait depuis huit ans.

DOMINIQUE PARIÉS

LE CLASSEMENT

1. Michel Duffour (Eauze Olympique), les 185,900 km en 4 h 48 mn 36 s ;
2. Turllet (Châtelleraudais) à 23 s ; 3. Lardin (Langeais), 4. Halard (A.C. Bou-

gne-Billancourt), 5. Marchais (V.C. Charentes-Océan) à 35 s, 6. Prigent (Vannes), 7. Laskowski (Aubusson), 8. Jean-Philippe Avezou (Mérignac), 9. Fedon (Rochefort); 10. Sancens (Saint-Tais, Ile-de-France), 11. De Santi (Oléron), 12. Dolay (Lac Saint-

Cere), 13. Bruno Avezou (Mérignac), 14. Polloni (Montauban), 15. Chaumet (Cycle Poitevin), 16. Lantot (Marmande), 17. Prioleau (Marmande), 18. Guedon (Saint-Médard-en-Jalles), 19. Gonthier (Villedieu), 20. Ronc (Oléron).



Michel Duffour avait déjà participé à plusieurs sprints d'arrivée de Bordeaux-Saintes. Cette fois-ci, il a trouvé le plus qui lui a permis d'entrer dans l'histoire de la grande classique : 15 dents au lieu de 14 (Photo Richard Picotini)